



LIVRES



Anthropologie

Lieux de mémoire sonore

Luis Velasco-Pufleau et Laëtitia Atiani-Duault

Cet ouvrage collectif original montre les deux faces – l'une sombre, l'autre lumineuse – que peuvent revêtir les pratiques sonores et musicales dans un contexte de violence.

Imaginez que vous êtes un civil détenu dans la prison de Saidnaya, en Syrie. Vous êtes plongé dans l'obscurité, la plupart du temps les yeux bandés, ou agenouillé par terre. La torture est votre lot commun. Elle peut être aussi bien acoustique qu'acousmatique : les cris, les pleurs et autres bruits agressifs sont utilisés pour accentuer votre peur ; le silence le plus absolu qui peut aussi vous être imposé, y compris lorsqu'on vous roue de coups, est un outil supplémentaire de contrôle. C'est une forme de violence qui vise à détruire votre psychologie, votre identité. Imaginez maintenant que vous êtes un demandeur d'asile dans un camp de réfugiés en Allemagne. Dans cet espace intermédiaire, déconnecté du monde extérieur, suspendu dans le temps, les moments de vie sociale et culturelle sont inexistantes. La vie est centrée sur les soucis administratifs que vous rencontrez avec votre procédure de demande d'asile, sur les problèmes que vous devez affronter pour obtenir le regroupement avec votre famille, sur les difficultés éprouvées quant à la recherche d'un emploi ou au suivi de votre santé. Cependant, l'aménagement d'espaces créatifs pour la musique ou la rencontre d'autres réfugiés musiciens peuvent constituer des moments salvateurs de socialisation, pour réactiver des souvenirs ou pour exprimer votre créativité musicale. La musique vous permet ainsi de dépasser votre réalité quotidienne oppressante et, pourquoi pas, de (re)conquérir une visibilité sociale qui débouchera sur votre intégration dans l'environnement, la société qui vous accueille.



Ces deux situations illustrent parfaitement les deux facettes que peuvent revêtir les pratiques musicales et sonores dans un contexte de violence. Deux facettes que ce livre collectif – on serait tenté de dire « choral » – et singulier met en lumière de manière remarquable. Regroupant une dizaine de contributions, il multiplie les angles d'attaque : anthropologie, ethnologie, musicologie, psychologie, etc. Ce parti pris fonctionne bien. Il est renforcé par le choix des situations évoquées, qui explorent toutes les régions du monde et montrent l'universalité de la problématique. On passe ainsi par le Vietnam, la France ou encore le Canada. On s'arrête aussi à la frontière colombo-vénézuélienne, où l'organisation de concerts vise, selon le camp dans lequel on se trouve, à dénoncer le régime autoritaire du président vénézuélien Nicolás Maduro ou au contraire à exacerber le sentiment national face à l'ingérence internationale ; dans des camps de réfugiés au Liban, où les pratiques sonores et musicales constituent un marqueur d'identité et de résistance face à la violence politique ; au Vanuatu, où ces mêmes pratiques montrent la capacité de mobilisation des acteurs locaux après le passage d'un ouragan dévastateur. Inattendu dans sa thématique et clair dans sa forme, le livre dirigé par l'anthropologue Laëtitia Atiani-Duault et le musicologue Luis Velasco-Pufleau intéressera toutes celles et tous ceux qui apprécient le brassage des approches scientifiques autant que celui des cultures. Vincent Glavieux
Luis Velasco-Pufleau et Laëtitia Atiani-Duault (dir.),
Éditions de la Maison des sciences de l'homme, mars 2021, 304 p., 24 €.